

Des Jardins Autres

Journée d'Étude de l'École Doctorale
« Europe Latine - Amérique Latine » (ED 122)

Organisée par Paolo Alexandre Néné et Sarah Carmo



Vendredi 17 mai 2013

Muséum National d'Histoire Naturelle - Amphithéâtre de Paléontologie
2 rue Buffon - 75005 Paris

Samedi 18 mai 2013

Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 (Salle Las Vergnas, 3^{ème} Etage)
13 rue Santeuil - 75005 Paris

Vendredi 17 mai 2013

Muséum National d'Histoire Naturelle
Amphithéâtre de Paléontologie
2 rue Buffon - 75005 Paris

- 9h30** **Ouverture de la journée d'étude** par Pierre Civil, directeur de l'ED 122 (Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3), et Bernadette Lizet, ethnologue et directrice de recherche au CNRS / MNHN.
- 9h45 - 10h30** **Conférence d'ouverture.**
Marco Martella (Historien des jardins) : « Pour un retour au jardin ».
- 10h30 - 10h40** *Pause Café*
- 10h40 - 11h45** **Habiter autrement par le jardin**
Olivier Lazzarotti (Université de Picardie Jules Vernes) : « De l'un aux autres : pour une lecture géographique des jardins ».
- Marion Ernwein** (Université de Genève) : « Dynamiques collectives au jardin, entre discours et pratiques. Le cas du potager urbain de Thônex ».
- Léa Mestdagh** (Sorbonne Nouvelle / Paris Descartes) : « Le 56 rue Saint Blaise, pratiques innovantes du jardin dans l'espace urbain ».
- 11h45 - 12h30** **Le jardin au féminin**
Catherine Dumas (Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3) :
« Les jardins néo-baroques de l'artiste portugaise Ana Hatherly ».
- Sarah-Anaïs Crevier Goulet** (Université Paris Diderot - Paris 7) : « Du jardin d'esse/essai à l'hortus conclusus : figures de la naissance et du végétal dans l'œuvre d'Hélène Cixous ».
- 12h30 - 14h** *Déjeuner*
- 14h - 16h** **Visite du jardin écologique du jardin des Plantes** par **Philippe Barré**, responsable du jardin écologique et de l'école de botanique du Muséum, et **Bernadette Lizet**, ethnologue, directrice de recherche au CNRS / MNHN. (Réservée aux communicants).
- 16h - 17h10** **Temps et jardin**
Paolo Alexandre Néné (Sorbonne Nouvelle / Université de Porto) :
« "Kindergarten" ou la vision close de l'enfance perdue et retrouvée dans la poésie de Manuel António Pina ».
- Ingrid Mongis** (Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3) : « L'avocatier dans l'œuvre de Ondjaki ».

Alexandre Marinho (Université de Porto) : « Jardin d'Hiver - Jardin Zen : essai de paysage barthésien ».

17h10 - 18h00 Cadres du jardin

Diane Brochier (Université François Rabelais - Tours) : « L'eau, élément de clôture du jardin : exemples choisis en Val de Loire à la Renaissance ».

Éline Grignard (Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3) : « Le jardin comme hétérotopie ornementale, réflexions esthétiques sur un lieu contrarié au cinéma ».

Samedi 18 mai 2013

**Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, (Salle Las Vergnas)
13 rue Santeuil - 75005 Paris**

9h30 - 10h45 Jardins comme lieu privilégié

Joana Matos Frias (Université de Porto) : « "Um dedilhar de flores em jardins ociosos" : Les idylles de Ruy Cinatti ».

Sarah Carmo (Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3) : « Toucher à l'origine. Jardin et scènes de répétition chez Agustina Bessa-Luís ».

Jean-Michel Rietsch (Université de Haute-Alsace - Mulhouse) : « Pierre Sansot : "Le mystère de l'ailleurs peut nous frôler en ces lieux familiers" ».

10h45 - 11H00 Pause café

11h - 12h15 Jardins d'ailleurs

Vanessa Boulaire (Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3) : « Le jardin, espace privilégié dans la représentation de l'Orient sur les scènes françaises de l'Ancien Régime. ».

Agnès du Vachat (École Nationale Supérieure du Paysage - Versailles) : « De l'altérité rêvée à l'altérité recrée : la réception des jardins de l'Alhambra par les voyageurs français (XIX^e-XX^e siècles) ».

Michel Racine (École Nationale Supérieure du Paysage - Versailles) : « À la source du jardin moderne : le jardin arabo-andalou ».

12h15 - 12h45 Arts et jardin

Luís Quintais (Université de Coimbra) : « A mais escura paisagem : sobre Rui Chafes ».
En portugais avec traduction.

13h Verre de l'Amitié

Résumés des communications :

Agnès du Vachat

Docteur, chercheur en Sciences et architecture du paysage, École Nationale Supérieure du Paysage - Versailles.

« De l'altérité rêvée à l'altérité recréée : la réception des jardins de l'Alhambra par les voyageurs français (XIX^e-XX^e siècles) »
 Analysant les représentations graphiques et textuelles des jardins de l'Alhambra et du Généralife de Grenade (Andalousie, Espagne) dans les récits des voyageurs français du XIX^e siècle, nous montrerons que ces jardins se définissent avant tout par leur différence d'avec les jardins de France, d'autant plus dans le contexte du voyage pittoresque motivé par une soif de dépaysement. Dans les récits et les gravures qui les accompagnent, les jardins d'Andalousie existent sur le mode de l'altérité par rapport à la France (altérité spatiale, temporelle et artistique) mais une altérité rêvée, empreinte d'un imaginaire médiéval et orientaliste.

Alexandre Marinho

Chercheur CITCEM, Université de Porto.

« Jardin d'hiver - jardin zen : essai de paysage barthésien »

Peu de temps après la mort de sa mère, Roland Barthes découvre une photo cartonnée, les coins mâchés, d'un sépia pali par le Temps, photo sur laquelle sa mère, alors âgée de cinq ans, pose auprès de son frère dans la serre de la maison maternelle de Chennevières-sur-Marne - c'est la Photo du Jardin d'Hiver... Le Mythe est bien connu ; il est redevable à celui d'Orphée. L'expérience de la rencontre d'un Barthes âgé avec le spectrum de sa mère enfant sera en quelque sorte celle de la contemplation de la pure Signifiante - cet état maternel, neutre de tout conflit paradigmatique, réconfort parmi la logomachie et l'obédience au « nom du père ». En outre, c'est l'analogon de l'Espace Littéraire ; c'est l'appel (la demande) de l'écriture romanesque...

Mais, et le « Jardin d'Hiver » proprement dit, n'eût-il, pour Barthes, que la qualité de stadium? Peut-on admettre qu'il eut avec le punctum, c'est-à-dire la mère-enfant, une relation mi-métonymique mi-synonymique, de mise en abîme ? Puis, si, comme le suggère cette problématique, le « Jardin d'Hiver » est de l'ordre de la Signifiante, peut-on trouver un exempla ? Cette communication reconnaît, bien évidemment, son caractère performatif...

Catherine Dumas

Professeur en Études lusophones, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3.

« Les jardins néo-baroques de l'artiste portugaise Ana Hatherly »

A. Hatherly est peintre, poète, fictionniste et chercheuse. Spécialiste de l'art baroque, en particulier du poème visuel, elle traite du jardin comme d'un lieu baroque du déplacement, où l'on transite et où l'on est transporté au cours d'un rituel initiatique. Ce lieu supporte toute l'ironie de la mise en scène post-moderne. Nous étudierons ce motif dans son œuvre poétique, visuelle, mais surtout dans sa nouvelle *O Mestre* où le jardin se confond avec l'espace diégétique.

Diane Brochier

Doctorante, Université François Rabelais - Tours.

« L'eau, élément de clôture du jardin : exemples choisis en Val de Loire à la Renaissance »

Les premières compositions paysagères de la Renaissance en France, marquent le début d'une évolution dans l'art des jardins français. Souvent encore largement issues de la théorie de l'*hortus conclusus* médiéval, elles tendent toutefois à renouveler le genre dans leurs propositions. C'est notamment le cas dans les jardins d'Azay-le-Rideau et de Chenonceau. Etablis respectivement dans le cour d'une rivière et d'un fleuve, nous entreprendrons dans cette étude de nous intéresser à la situation tout à fait originale de ces jardins et d'analyser leurs contenus, ceci dans le but de déterminer le rôle joué par l'eau dans ces constructions : est-elle un simple élément d'un répertoire décoratif renouvelé, un élément d'une structure ancienne revisitée ou une intelligente combinaison décorative et structurelle du jardin ?

Eline Grignard

Doctorante, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3.

« Le jardin comme hétérotopie ornementale, réflexions esthétiques sur un lieu contrarié au cinéma »

La configuration ornementale du jardin se déploie en un espace contrarié : microcosme enclos sur lui-même, reclus dans l'intimité, agencé selon un ordre personnel ou culturellement déterminé, le jardin ouvre néanmoins sur un cosmos qui l'englobe, à la fois au seuil et en marge. Filmer le jardin, c'est aussi franchir cette limite infra-mince entre le dedans et le dehors, interroger la frontière confuse entre l'espace réel et l'espace mental, rêvé, « projeté ». L'ornemental – en tant que structure architectonique qui articule le centre et la marge, le détail et l'ensemble, la ligne et la couleur – trace une topographie dynamique du jardin où se donnent à voir des efflorescences visuelles et autres formes-bouquets : femmes-fleurs vénéennes du *divismo* italien des années 20 (Rhapsodia Satanica, Nino Oxilia), représentations classiques du jardin au cinéma (à l'anglaise, à la française, à la japonaise etc...), jardins d'installation dans l'art contemporain. A travers un corpus visuel (cinéma, vidéo, installation) restreint et significatif, il s'agira d'étudier les enjeux géo-poétiques du jardin, dans une réflexion autour du concept d'ornemental, au sens d'agencement structurel dynamique. Cette étude propose d'envisager le jardin, dans sa représentation visuelle, comme un espace de conflagration de lieux incompatibles, une hétérotopie ornementale.

Ingrid Briais Mongis

Doctorante, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3.

« L'avocatier dans l'œuvre de Ondjaki »

L'auteur angolais Ondjaki fait appel à ses souvenirs d'enfance dans ses œuvres littéraires *Bom Dia Camaradas* (*Bonjour camarades*, 2000), *Os Da Minha Rua* (*Ceux de ma rue*, 2007) et *AvóDezanove e o Segredo do Soviético* (*Grand-mère Dix-neuf et le secret du Soviétique*, 2008) pour nous dépeindre un tableau de l'après-guerre d'indépendance en Angola, et plus particulièrement au cœur de la capitale, Luanda. Parmi ces souvenirs et présent dans chacune des trois œuvres, est un jardin familial. Ce jardin et ses habitants éveillent les cinq sens du narrateur personnage enfant, mais pas seulement. L'évocation quasi systématique d'un avocatier nous amènera à étudier l'évolution de la place de cet arbre en particulier dans les œuvres ondjakiennes et à nous interroger sur la représentation et la symbolique du jardin dans l'univers romanesque de l'auteur et dans le contexte d'après-guerre d'indépendance angolaise.

Jean-Michel Rietsch

Chercheur, Université de Haute-Alsace Mulhouse.

« Pierre Sansot : "Le mystère de l'ailleurs peut nous frôler en ces lieux familiers" »

Pierre Sansot (1928-2005) soutient sa thèse *Poétique de la ville* en 1971. Gilles Deleuze, Michel Foucault, Mikel Dufrenne, Roland Barthes font partie de son jury. L'auteur y défend le statut de nature naturante de la ville. Celle-ci est nature au même titre que le cosmos, la mer, la montagne, et l'homme. Dès lors, le jardin perçu comme « nature en ville » n'est pas l'autre radical de la ville. Il lui est conaturel. C'est bien davantage l'espace vert, né de politiques d'urbanisation soucieuses d'« hygiénisme », qui se constitue en l'autre auquel le jardin s'oppose. Je voudrais ici déplier cette définition autre de l'altérité du jardin que Sansot propose. Le jardin, avant d'être une essence, est ce qu'on en peut rêver, ce qu'on en dit. Substituer le terme d'espace vert à celui de *jardin* équivaut à lui « enlever son petit portillon ». La porte n'est pas la clôture. Le jardin s'intègre dans le rythme de l'espace urbain. Il est de l'ordre de la pause, du souffle, au sens musical. L'espace vert, au contraire, est désert, au même titre que les parkings des grandes surfaces. Dans un second temps, je me propose d'aborder un moment des *Pierres songent à nous*. Dans « Les tumultes de la nature, du chaos au paysage », le discours de l'auteur prend des accents mythologiques qui sont, sans doute, à rapprocher de sa *méditerranéité*. Le jardin est le lieu privilégié où l'on peut le mieux « échapper à la violence originelle du chaos » de la *physis*, cette nature dans laquelle se trouve l'origine de la ville. Là, dans le jardin, « le mystère de l'ailleurs peut nous frôler en ces lieux familiers », lorsque la nuit tombe du ciel.

C'est ce dernier point, mystérieux, qui suscite l'interrogation. Cette *altérité*, cet *ailleurs*, semblent davantage se situer dans la verticalité. L'hétérotopie du jardin ne se joue pas dans l'espace de la ville mais dans l'espace du « ciel ». On ne peut cependant accuser Sansot de penser en métaphysicien. Lorsque il affirme que « la ville est une forêt, ses vrais jardins sont aériens », il pense certes aux platanes de Montpellier. Plus radicalement, il introduit une réflexion sur un autre espace.

Joana Matos Frias

Professeur d'esthétique, Université de Porto.

« "Um dedilhar de flores em jardins ociosos" » : les idylles de Ruy Cinatti »

En 1949, le poète Ruy Cinatti, avec deux livres publiés, manifeste le désir de « vivre de manière végétale ». À partir de cette déclaration, nous nous proposons de reconstituer les modalités d'apparition des thèmes et des motifs floraux dans la poésie de l'auteur, en les considérant comme des facteurs poétiques dont le dessein est de susciter un husserlien « retour aux choses mêmes ». Aussi s'agira-t-il, d'un point de vue critique, de comprendre l'historicité du paysage idyllique et pré-romantique chez Cinatti, ainsi que de déchiffrer les effets dénotatifs qui se dégagent de la précision signifiante propre à sa rhétorique singulière. Car, dans la poésie de Cinatti, une rose reste toujours une rose.

Léa Mestdagh

Doctorante, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 / Paris Descartes / CNRS.

« Le 56 rue Saint Blaise, pratiques innovantes du jardin dans l'espace urbain »

La parcelle du 56 rue Saint Blaise, dans le 20^{ème} arrondissement de Paris, est une forme innovante d'intégration du jardin au sein de l'urbain. Cet espace, inutilisé car inconstructible, fut investi depuis plusieurs années par les habitants du quartier, réunis en association, aidés par un atelier d'architectes, qui en ont fait un jardin partagé et entièrement autogéré. Le jardin propose des parcelles cultivables réservées aux adhérents de l'association, mais aussi des parcelles libres, un panier bio, un système de compost... Le jardin du 56 fait ainsi se rencontrer des pratiques diversifiées au sein d'un même lieu. Fermé à clé mais ouvert à tous certains jours de la semaine, ce jardin dans la ville articule ainsi de façon innovante les notions d'espace public et d'espace privé. L'objet de cette communication sera une étude des processus d'appropriation de l'espace mis en œuvre par les différents usagers du jardin du 56 rue Saint Blaise.

Luís Quintais

Professeur d'anthropologie, Université de Coimbra.

« A mais escura paisagem : sobre Rui Chafes »

Marco Martella

Historien des jardins.

« Pour un retour au jardin »

Selon les Romains, chaque espace était habité par une divinité mineure, un *genius loci* garant de sa singularité. S'installer dans un lieu, y bâtir, supposait un dialogue, une négociation avec le dieu. Comment faire en sorte qu'il demeure ? Pour les Anciens, le danger était d'habiter un monde dépourvu d'esprit et donc de sens.

Aujourd'hui, les lieux se font rares. Banalisés, convertis en espaces fonctionnels, non-affectifs, à traverser sans qu'aucun échange ne s'opère entre l'individu et le décor qui l'entoure.

Ayant perdu le sens du lieu, l'homme divisé se coupe chaque jour un peu plus du monde. Le jardin, qu'il soit ancien ou moderne, princier ou ouvrier, utilitaire ou d'agrément, caché ou public, est un laboratoire. Depuis toujours, les hommes y expérimentent des manières d'être sur terre, entre nature et culture. Autrefois, il condensait des rêves de beauté idéale ou des cosmogonies. Désormais, il est peut-être avant tout un enclos de résistance. Parce qu'il échappe au marché, parce qu'on ne peut le consommer et qu'il nous met toujours en présence d'un lieu.

Marion Ernwein

Doctorante, Université de Genève.

« Dynamiques collectives au jardin, entre discours et pratiques. Le cas du potager urbain de Thônex. »

Cette présentation a pour objectif d'interroger, à travers une étude de cas, le discours qui fait apparaître les jardins collectifs comme un outil privilégié pour susciter dynamiques collectives et participation active des citoyens dans des espaces en déprise sociale.

Le potager urbain de Thônex est un jardin collectif qui a vu le jour au printemps 2012 dans un quartier d'habitat collectif de la périphérie de Genève. Ce projet a été porté par une association d'accompagnement aux projets de développement durable, en collaboration avec les autorités municipales. Un des principaux arguments développé par les porteurs du projet est la dynamique collective que celui-ci doit susciter, au sein du jardin comme espace vécu et pratiqué, et vis-à-vis de son espace environnant. Dans les discours de ces acteurs, pouvoir jardiner ensemble favorise la rencontre avec l'altérité, les échanges matériels et culturels, et le partage d'un espace auparavant peu accueillant voire évité.

Mesurer ce discours aux pratiques concrètes des participants au jardin permet de soulever les ambiguïtés du projet et ses difficultés à assumer le rôle qui lui est assigné. S'il encourage effectivement la coprésence, un certain nombre de facteurs, tenant aussi bien de son organisation humaine que spatiale, semblent contrarier la vocation de ce jardin à devenir le lieu par excellence de la rencontre et de l'être-ensemble.

Michel Racine

Architecte-paysagiste, École Nationale Supérieure du Paysage - Versailles.

« À la source du jardin moderne : le jardin arabo-andalou »

Les paysagistes et architectes français, ré-interprètent le jardin arabo-andalou dans le contexte des chantiers qui s'ouvrent en Afrique du Nord et celui des voyages autour de la Méditerranée. Le Parc Maria Luisa à Séville (inauguré en 1914) et les urbanisations nouvelles du Maroc (1914 et 1920) se révèlent de véritables laboratoires du jardin moderne, l'Exposition internationale des Arts Décoratifs de 1925 et l'Exposition Latino-américaine de 1929 à Séville, en étant les vitrines. Le modèle de ce jardin « méditerranéen » se diffuse en France dans les programmes sociaux en France jusqu'en 1939 - et dans le Monde,

depuis le Jardin de Blasco Ibañez sur la Côte d'Azur (1920) jusqu'au Patio Andaluz en Argentine, offert par la municipalité de Séville à la Ville de Buenos Aires (1929) comme idéal d'une modernité puisant dans son histoire.

Olivier Lazzarotti

Professeur de géographie, Université de Picardie.

« De l'un aux autres : Pour une lecture géographique des jardins. »

Ici et hier, Ermenonville et son parc Jean-Jacques Rousseau. Là et aujourd'hui, Amiens et son parc Saint-Pierre. Dans les deux cas, une « nature », une esthétique et non seulement une conception, non seulement un discours mais aussi un travail sur le monde et ses habitants. Autrement dit, deux lieux, soit aussi deux manières de le changer, deux manières de les changer : lesquelles ?

Paolo Alexandre Néné

Doctorant, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 / Université de Porto.

« “Kindergarten” ou la vision close de l'enfance perdue et retrouvée dans la poésie de Manuel António Pina »

Dans le poème « Kindergarten » (*O Caminho de Casa / Le chemin de la maison* (1989)), écrit lors d'un séjour à Berlin en 1983, Manuel António Pina pose la relation d'une chose essentielle et perdue à un sol élémentaire : le jardin où jouent les fillettes – « Quelle chose essentielle ai-je perdue et où ? ». Cette communication propose une étude herméneutique du jardin dans la poésie de Manuel António Pina comme dispositif spatial conduisant le sujet poétique vers une expérience intime de vision d'un temps lointain, perdu et retrouvé. Avec ce poème, le jardin cesse d'être un simple lieu de délectation ou propre à la rêverie. Il bascule de la simple image poétique à un espace concret et physique parcouru par le poète et dans lequel ce dernier cherche à s'enquérir d'un temps *in illo tempore*. Si l'ambition du jardin peut être comprise comme une sorte d'alchimie transmutant l'espace et le temps, conduisant le sujet vers l'unité cosmique, elle donne, chez le poète portugais, à penser le temps dans une sorte de conjonction des êtres qui se rencontrent mais se délient pour « nêtre » que débordements, flux et flots d'autres qui ne cessent de se contempler sans se reconnaître. Jardin-oasis, le jardin est pour le poète portugais le lieu où habiter l'enfance comme la maison française appartenant à un autre jardin, celui de la demeure. Il s'agira ainsi d'aborder avec plus d'acuité cette espace clos du jardin où flottent la substance de l'enfance, horizon d'altérité, dans l'œuvre poétique de Manuel António Pina.

Sarah Carmo

Docteur, chercheur en Études lusophones, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, CREPAL.

« Toucher à l'origine. Jardin et scènes de répétition chez Agustina Bessa-Luís ».

Le jardin des romans de Agustina Bessa-Luís est intrinsèquement lié à l'origine et recèle une dimension mythique. Sans pour autant être assimilé au jardin paradisiaque, il se pose comme le lieu d'une expérience primordiale où le personnage féminin se donne en propre. À partir des romans *Advinhas de Pedro e Inês* et *A Corte do Norte*, il s'agira d'étudier le lien d'appartenance qui rattache le personnage au jardin et qui permet de révéler non seulement l'essence de celui-ci mais aussi sa profonde altérité. Nous verrons alors que seulement dans ce lieu peut survenir la rencontre ; une rencontre qui s'effectue sur le régime de l'intouchable et de la répétition comme réalisation de la plénitude d'un temps dans l'instant.

Sarah-Anaïs Crevier Goulet

Post-doctorante, Paris 7 Diderot.

« Du jardin d'esse/essai à l'hortus conclusus : figures de la naissance et du végétal dans l'œuvre d'Hélène Cixous ».

Vanessa Boulaire

Doctorante, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3.

« Le jardin, espace privilégié dans la représentation de l'Orient sur les scènes françaises de l'Ancien Régime. »

Les sujets orientaux fleurissent sur les scènes françaises à une période où le théâtre se renouvelle sans cesse et l'Orient, particulièrement l'Empire Ottoman, en plus d'offrir une transposition contemporaine des sujets de l'Antiquité et un nouvel éventail de sujets liés aux intrigues de sérail, fait souffler un vent d'exotisme sur les planches de théâtre. Pourtant, malgré un répertoire très large et très varié, allant de la tragédie classique au vaudeville et des scènes officielles au théâtre populaire des Foires, une nette majorité des œuvres va avoir pour point commun le jardin comme décor.

Espace attenant au sérail ou à la demeure des personnages, il est le lieu de la rencontre secrète, du dévoilement du nœud de l'intrigue et de la mise en place du complot mais aussi un endroit intermédiaire, un espace de transition entre la liberté intérieur et le huis clos forcé de la demeure.

Visites guidées des jardins par :

Bernadette Lizet

Ethnologue, directrice de recherche au CNRS / MNHN.

Michel Farris

Chef jardinier, Responsable des Jardins de Collection du Département des Hauts de Seine.

Philippe Barré

Responsable du jardin écologique et de l'école de botanique du MNHN.

Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3

Salle Las Vergnas - 3^{ème} étage
13 rue de Santeuil - 75005 Paris

Accès :

Métro : M7 - Censier Daubenton.

Bus : 67, 89, 91, 27.

Muséum National d'Histoire Naturelle

Amphithéâtre de Paléontologie
2 rue Buffon - 75005 Paris

Accès

Bus : 24, 57, 61, 63, 89 et 91

Métro, RER : M5 - Austerlitz ; M7 - Censier Daubenton ;

M 10 - Jussieu ou Austerlitz ; RER C

Gare SNCF : Gare d'Austerlitz

Albert-Kahn, musée et jardins

10-14, rue du Port
92100 Boulogne-Billancourt

Accès

Métro : M10 - Boulogne - Pont de Saint-Cloud

Bus : 52, 72, 126, 160, 175, 460, 467

Contacts :

alexandre_nene@hotmail.com

sarah.carmo@neuf.fr